Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 2

Artikel: Fortune rapide !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183169

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

élève des édifices religieux à la mémoire d'un de ses libérateurs, cent-cinquante ans au plus après sa mort, et cette mémoire est là vivante, palpitante dans le cœur du peuple reconnaissant, — et nous dirions que ce héros n'a jamais vécu ! qu'il est le produit de l'imagination d'un chansonnier inconnu ! — C'est dire brutalement que nos vaillants ancêtres étaient de vulgaires imbéciles, comme ceux qui ont cru en leur génie et nous l'ont transmis, les Tchudi, les Muller, les Zschokke, les Daguet !

Ah ! si des étrangers nous accusaient de devoir notre liberté et notre indépendance aux attentats de quelque monstre comme Nana-Saïb, par exemple, je comprends que nous répondions : « Cet homme ne saurait être de nous ; nous n'y croirons point tant qu'on ne nous aura pas donné des preuves de son existence. » Mais ce qu'on ne saurait comprendre, c'est que nous jetions aux vents les cendres de nos héros, parce qu'aucun curé du temps n'a écrit leurs noms en son latin barbare, dans ses registres poudreux ; c'est que nous protestions contre Michelet, ébloui par ce rayon de liberté qui a jeté une si vive lumière sur le XIVe siècle ; c'est que nous disions à Schiller, à Lemierre, à Rossini, à Mirabeau, à Victor Hugo, à Lamartine : « Ne nous cassez plus la tête avec ce Tell qui n'a jamais vécu chez nous ; dites, s'il vous plaît, le Danois Tekko. »

Il y a dans tout cela quelque chose de barbare et d'odieux tout à la fois. Cette absence de sentiment et de poésie donne raison au grand historien, qui dit, en parlant de la révolution de 1307 : « Beau moment que la Suisse ne retrouva jamais » (1) ; — et qu'elle ne comprend plus, pourrait-on ajouter.

On nous dit que l'histoire de Tell a été prise dans l'histoire du Danemark. On soutiendrait de la même façon que l'histoire du Christ a été puisée dans les Vedas, où nous lisons une légende parfaitement identique, avec une vierge mère et un père charpentier.

Je connais une critique des plus spirituelles de ce procédé de négation à outrance, la voici en substance :

Un M. Dupuis avait publié trois volumes tendant à prouver que l'histoire de Jésus-Christ était une fiction ; que ce dieu était l'image du soleil ; les douze apôtres, les douze mois de l'année ; les quatre évangélistes, les quatre saisons, etc., etc.

Le critique dont nous parlons répondit à M. Dupuis par une petite brochure où il prouva de la même façon que Napoléon Ier n'était, lui aussi, qu'une fiction ; que son nom, *Néapoléon*, *Apoléon*... voulait dire le soleil ; que ses seize maréchaux, douze en activité de service, étaient l'image des douze mois de l'année ; que la campagne de Russie signifiait que l'astre du jour, à un certain moment de sa course, revenait en arrière, *battait en retraite devant les frimas*... L'ouvrage de Dupuis tomba.

Avouez qu'il ne resterait que bien peu de chose de l'histoire si ce genre de critique historique était adopté.

On nous dit enfin qu'il n'a pas existé de bailli du nom de Gessler. Qu'on nous dise alors le nom de ce troisième bailli autrichien qui habitait ce château de Kussnacht dont les ruines sont encore debout ? Ou bien, pour continuer l'œuvre si noble qu'on a entreprise, qu'on supprime du coup Werner Stauffacher, que ce même Gessler injuria.

Et l'Autrichien dira en souriant, à ceux qui tenteraient de prendre notre défense : « *Laissez les morts enterrer leurs morts.* » *Finis Helvetiæ !*

(1) Michelet. *Précis de l'Hist. mod.*

Dans la matinée du 31 décembre, une jeune fille arrive en toute hâte au bureau télégraphique de la rue du Midi, et dépose au guichet un petit papier renfermant une boucle de cheveux bruns.

L'employé déplie le papier et lit :

Je t'envoie ce que tu m'a demandé et t'embrasse de tout mon cœur... adieu !

L'employé, qui avait expédié des centaines de dépêches dès la veille, et qui n'était pas de joyeuse humeur, lui dit d'un ton sec :

— Mademoiselle... je ne comprends pas. A qui s'adresse cette missive ?... il n'y a aucune adresse.

— Ça ne fait rien, répond la jeune fille, distraite par des préoccupations amoureuses ; envoyez seulement... il me connaît bien.

Nous lisons dans un journal de Genève cette curieuse annonce :

Fortune rapide !

Une personne sérieuse et indépendante, désirant gagner plus de mille francs par jour, sans aucune fatigue, possédant au moins 15,000 fr. espèces, peut donner son adresse et joindre sa photographie à M. L. C. B., poste restante, Genève, Suisse. (Affranchir.)

Discrétion, affaire d'honneur et photographie retournée au besoin.

Nous avons donné trois charades dans notre précédent numéro. Le mot de la première est *orage*, celui de la seconde *vinaigre* et celui de la troisième *orange*.

La livraison de *janvier* de la Bibliothèque universelle et revue suisse, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. De Schwyz a Schwyz par Sion. — Note de voyage, par M. *Eugène Rambert*. — II. Le comte Gorani en Suisse d'après ses mémoires inédits, par M. *Marc Monnier*. — III. Le pinson des Colombettes. — Nouvelle, par M. *Louis Favre*. — IV. La France actuelle, par M. *Ed. Talichet*. — V. Soyons comme il faut. — Comédie, par M. *Moïse Hornung*. — VI. Chronique parisienne. — VII. Chronique italienne. — VIII. Chronique d'Alsace.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

L. Monnet.

THÉATRE DE LAUSANNE

Dimanche 10 janvier

LES MÈRES REPENTIES

Drame en 4 actes.

Un frère terrible

Vaudeville en 1 acte.

LA VEUVE AU CAMELIA

Vaudeville en 1 acte.

Les bureaux s'ouvriront à 6 1/2 h. — On commencera à 7 h.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY